



« Dis-moi un poème »

et participe à la création d'une anthologie poétique sonore en ligne

dans le cadre du 15e Printemps des Poètes (9/24 mars 2013), avec l'IGEN de Lettres et en collaboration avec le Cercle Gallimard de l'enseignement



Document - LES POEMES A DIRE

Il est proposé aux enseignants du secondaire, avec leurs élèves, de participer, au niveau national, à la création d'une anthologie poétique sonore en ligne.

A partir d'une sélection d'une cinquantaine de poèmes :

- des poèmes du patrimoine public
- des poèmes d'auteurs contemporains publiés chez Gallimard
- des poèmes inédits commandés par le Printemps des Poètes aux poètes

Chaque enseignant est libre de choisir le(s) poème(s) qu'il souhaite. Un poème est enregistré par l'élève. Plusieurs poèmes peuvent être représentés au sein d'une même classe ou bien le même poème dans plusieurs interprétations.

Les modalités

- Participation du **7 janvier 2013 au 25 février 2013**
- Les enregistrements peuvent être réalisés par un ou plusieurs élèves par classe, et envoyés sur CD
- Les élèves doivent être autorisés par leurs parents à participer à ce prix et à diffuser leur fichier en ligne

L'envoi des fichiers

Les poèmes dits par les élèves d'une classe devront être enregistrés sur CD et adressés à :
Gallimard / Cercle Gallimard de l'enseignement - Opération « Dis-moi un poème »
5 rue Gaston Gallimard / 75007 Paris

Chaque enveloppe devra comporter :

le CD avec les fichiers enregistrés / les coordonnées de la classe, établissement scolaire, noms de l'enseignant et des élèves participants / les fiches d'autorisation de participation à l'opération et de diffusion des fichiers sur Internet, signées par les parents des élèves mineurs (modèle adressé aux participants)

Les dotations

- les 30 fichiers sélectionnés seront mis en ligne sur le site du Printemps des Poètes et du cercle Gallimard de l'enseignement et diffusés sur France Culture
- 15 CD « Écoutez-Lire » par classe
- 30 livres de poche de poésie par classe, collection Folio junior Poésie pour les collèges, collection Folio, Folio plus classiques ou *Poésie*/Gallimard pour les lycées

I - Collèges et lycées, des poèmes inédits commandés aux poètes par le Printemps des Poètes

- *La propre au chant*, **Gabrielle Althen**
- « L'Autre, altérable comme nous... », **Marie-Claire Bancquart**
- *Ville*, **Tahar Ben Jelloun**
- *Passion*, **Zéno Bianu**
- *Randonnée 2*, **Michel Butor**
- *L'espérance*, **Andrée Chedid**
- *D'infinis paysages*, **François Cheng**
- *La pluie*, **William Cliff**
- *Le Chat de Deng*, **Francis Combes**
- *J'ai appris à te jurer quelque chose*, **Fabrice Melquiot**
- « Tous les matins... » **Charles Pennequin**
- « Dehors est une maison... », **Serge Pey**
- « Nous sommes là... », **Thierry Renard**
- « Il y a un autre monde... », **Francis Ricard**
- « L'autre 1... », **Jacques Roubaud**
- « Mon amie de Montrouge... », **Valérie Rouzeau**
- *Courir le monde*, **André Velter**
- « Chère vieille enfance... », **Jean-Pierre Verheggen**

II - Plus spécifiquement pour les collèges, poèmes du domaine public et offerts par les éditions Gallimard

- « La boucle retrouvée », **Guillaume Apollinaire** (*Guillaume Apollinaire un poète*, Folio junior Poésie)
- « Le pont Mirabeau », **Guillaume Apollinaire**, (*Guillaume Apollinaire un poète*, Folio junior Poésie)
- « Les hiboux », **Charles Baudelaire**, (*Poèmes*, Folio junior Poésie)
- « La musique », **Charles Baudelaire**, (*Poèmes*, Folio junior Poésie ; *Les Fleurs du mal*, Folio classique, Folioplus classiques et Écoutez lire)
- « Heureux qui comme Ulysse », **Joaquim du Bellay**, (*Les Regrets*, Poésie/Gallimard)
- « Moi, je vis la vie à côté », **Charles Cros**, (*Le Collier de griffes*, Poésie/Gallimard)
- « Le Renard et la Cigogne », **Jean de La Fontaine**, (*Fables choisies*, Folio junior Textes classiques ; *Fables*, Folioplus classiques ; *Fables choisies*, Écoutez lire)
- « Le Rat et l'Huître », **Jean de La Fontaine** (*Fables choisies*, Folio junior Textes classiques ; *Fables*, Folioplus classiques)
- « Paris at night », **Jacques Prévert**, (*Paroles*, Folio et Folioplus classiques)
- « L'Écolier », **Raymond Queneau**, (*Poèmes*, Folio junior Poésie)
- « Voyelles », **Arthur Rimbaud**, (*Poèmes*, Folio junior Poésie ; *Poésies*, Écoutez lire)
- « Ô saisons, ô châteaux », **Arthur Rimbaud**, (*Poèmes*, Folio junior Poésie ; *Poésies*, Écoutez lire)
- « Si c'est aimer, Madame », **Pierre de Ronsard**, (*Les Amours*, Poésie/Gallimard)
- « Mon rêve familial », **Paul Verlaine**, (*Poèmes*, Folio junior Poésie ; *Poèmes saturniens*, Folio, Folioplus classiques et Poésie/Gallimard ; *L'Aube à l'envers et autres poèmes*, Écoutez lire)
- *Kaleidoscope*, **Paul Verlaine**, (*Poèmes*, Folio junior Poésie ; *Poèmes saturniens*, Folio, Folioplus classiques et Poésie/Gallimard ; *L'Aube à l'envers et autres poèmes*, Écoutez lire)

III - Plus spécifiquement pour les lycées, poèmes du domaine public et offerts par les éditions Gallimard

- « Crépuscule », **Guillaume Apollinaire**, (*Alcools*, Poésie/Gallimard et Classico Lycée)
- « L'invitation au voyage », **Charles Baudelaire**, (*Les Fleurs du mal*, Folio classique, Folioplus classiques et Écoutez lire ; *Poésie/Gallimard*, Classico Lycée)
- « Un rêve », **Aloysius Bertrand**, (*Gaspard de la nuit*, Folioplus classiques et Poésie/Gallimard)
- « La jeune fille et le ramier », **Marceline Desbordes-Valmore**, (*Poésies*, Poésie/Gallimard)
- « J'ai tant rêvé de toi », **Robert Desnos**, (*Corps et biens*, La bibliothèque Gallimard et Poésie/Gallimard)
- « Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir », **Victor Hugo**, (*Les chants du crépuscule – Voix intérieures – Les Rayons et les Ombres*, Poésie/Gallimard)
- « Elle avait pris ce pli... », **Victor Hugo**, (*Pauca Meæ*, Folioplus classiques)
- « Je vis, je meurs », **Louise Labé**, (*Œuvres poétiques*, Poésie/Gallimard)
- « Et la mer et l'amour », **Pierre de Marbeuf** (*Poèmes à apprendre par cœur*, Folioplus classiques)
- « La Jetée », **Henri Michaux**, (*La nuit remue*, La bibliothèque Gallimard, Poésie/Gallimard n°217)
- « El Desdichado », **Gérard de Nerval** (*Les Chimères*, de Poésie/Gallimard et Folio classique)
- « Ma bohème », **Arthur Rimbaud**, (*Poésies*, Folio classique ; *Poésies*, Écoutez lire)
- « Ces cheveux, ces liens », de **Pierre de Ronsard**, (*Les Amours*, Poésie/Gallimard)
- « Conjugaisons et interrogations », **Jean Tardieu**, (*L'accent grave et l'accent aigu*, Poésie/Gallimard)

DES POEMES D'AUJOURD'HUI INEDITS

GABRIELLE ALTHEN

LA PROPRE AU CHANT

Collège / Lycée

Lorsque le soir jette sa nappe trop pure
Sur le trou de l'azur et le cri de la bête
Les mots jamais lavés
Et la peine triviale
Parle mon frère
Car j'ai les mains qui pleurent
Est-ce que le vent commence à la cascade ?
Pourquoi ai-je les mains qui pleurent ?
Parle je te prie
Le vent ouvrira-t-il sa lessive de mots ?
Donne-moi mon nom dessine mon murmure
Oh ! la pelote du cœur !
- Soupir d'une étonnée de sa douleur
Se pose sur un doigt un mince oiseau de joie
On ne saura lequel
On ne saura de qui

Gabrielle Althen

Présentation de l'auteur :

Gabrielle Althen, habite à Paris et dans le Vaucluse. Professeur émérite de Littérature comparée de l'Université de Paris X-Nanterre, elle se consacre désormais à son œuvre.

Outre sa création propre, (poèmes, nouvelles et un roman), elle mène une réflexion sur la poésie et sur l'art et se livre à ce qu'elle considère comme des essais de critique méditative. Elle s'intéresse à la musique dont elle a une pratique privée et à la peinture.

Dernière parution :

Vie saxifrage, Al Manar, 2012

L'Autre, altérable comme nous,
secret, habité d'entrailles et de souvenirs,
serre notre main dans sa main chaude,
et quelque chose vous unit soudain:
certitude de vivre ensemble
dans le même mince repli du temps
sur le même point de notre planète.

Une force à deux. Peut-être une tendresse.

Quelquefois le plaisir
qu'un arbre sente bon,
et qu'une parole commune
puisse le dire.

Marie-Claire Bancquart

Présentation de l'auteur :

Marie-Claire Bancquart vit à Paris.

Professeur émérite de littérature française contemporaine à l'Université de Paris-IV (Sorbonne), auteur d'essais et d'articles sur la période 1880-1914, sur Paris et les écrivains (quatre tomes, de 1880 à nos jours), et sur la poésie contemporaine. Prix de poésie Max Jacob, Vigny, Supervielle, et prix d'automne de la Société des gens de Lettres, et prix de poésie 2006 de la ville de Lyon.

Membre des jurys des prix Apollinaire, Ivan Goll et Max-Pol Fouchet, et de divers autres prix. Nombreuses lectures et ateliers en France et à l'étranger.

Dernière parution :

Violente vie, Le castor Astral, 2012

TAHAR BEN JELLOUN

Ville

Collège / Lycée

Il ne suffit pas d'un tas de maisons pour faire une ville
Il faut des visages et des cerises
Des hirondelles bleues et des danseuses frêles
Un écran et des images qui racontent des histoires

Il n'est de ruines qu'un ciel mâché par des nuages
Une avenue et des aigles peints sur des arbres
Des pierres et des statues qui traquent la lumière
Et un cirque qui perd ses musiciens

Des orfèvres retiennent le printemps dans des mains en cristal
Sur le sol des empreintes d'un temps sans cruauté
Une nappe et des syllabes déposées par le jus d'une grenade
C'est le soleil qui s'ennuie et des hommes qui boivent

Une ville est une énigme leurrée par les miroirs
Des jardins de papier et des sources d'eau sans âme
Seules les femmes romantiques le savent
Elles s'habillent de lumière et de songe

Métallique et hautaine,
La ville secoue sa mémoire
En tombent des livres et des sarcasmes, des rumeurs et des rires
Et nous la traversons comme si nous étions éternels.

Tahar Ben Jelloun.

Paris 11 novembre 2005.

Présentation de l'auteur :

Né à Fès en 1944, romancier, poète. Étudie la philosophie à l'université de Rabat. Professeur à Tétouan puis à Casablanca. Il part pour la France en 1971 et suit des cours de psychologie sociale, il a exercé comme psychothérapeute. Il écrit pour diverses revues dont le quotidien Le Monde .

Prix Goncourt en 1987, pour la Nuit sacrée .

Grand prix littéraire de la Fondation Nouredine Aba en 1994 pour l'ensemble de son oeuvre.

Prix Méditerranée en 1994 pour L'Homme rompu.

Dernière parution :

Les pierres du temps et autres poèmes, Seuil, 2007

Passion

c'était on ne sait quoi de submergé c'était
c'était je ne sais quoi comme un frisson d'éclipse
un grand éclat de vide au coeur des densités
un précipice ouvert in the touch of your lips

le coeur qui va le cœur qui voit à coups de sonde
c'était je ne sais guère une étoile transie
c'était je ne sais plus avant les premiers mondes
avant de te connaître et d'oublier la nuit

c'était un abandon aux langues inconnues
une infinie passion pour la parole vive
c'était c'était jusqu'au diamant du leitmotiv

c'était le bel amour vous l'avez reconnu
celui qui n'attend pas le pur l'incontesté
c'était on ne sait quoi de submergé c'était

Zéno Bianu

Présentation de l'auteur :

Né à Paris en 1950. Signataire du Manifeste électrique dans les années 1970, Zéno Bianu est l'auteur d'une œuvre multiforme, interrogeant à la fois la poésie, le théâtre et l'Orient, oeuvre que Bernard Noël a pu comparer à une "sueur d'étoiles internes". Ses pièces et adaptations ont été jouées dans la Cour d'Honneur, au Festival d'Avignon, et à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, notamment : "L'Idiot, dernière nuit", avec Denis Lavant. Il a reçu le prix international de poésie francophone Ivan Goll en 2003. Il a dirigé la collection "Poésie" aux Editions Jean-Michel Place.

Dernière parution :

Le désespoir n'existe pas, Gallimard, 2010

Randonnée 2

En continuant ce chemin
toujours la mer à sa gauche
les élégances anciennes
les landes avec leurs pins
la Gironde avec ses vins
la Saintonge avec ses huîtres
les villes des négriers

Puis le pays du granit
alignements et dolmens
la forêt de Brocéliande
avec Merlin l'enchanteur
les chalutiers et pardons
dentelles pluies et lichens
le cidre et les fruits de mer

Après le pays des Celtes
voici celui des Normands
venus de Scandinavie
qui ont traversé la Manche
pour conquérir l'Angleterre
la broderie de la reine
plages du débarquement

La baie de Somme aux oiseaux
avec les Flandres commence
la grande plaine du Nord
filant indéfiniment

sous les vents de Sibérie
ses canaux et ses marais
jusqu'au château d'Elseneur

Les ruines d'Uraniborg
construit par Tycho Brahé
pour mieux mesurer le ciel
ce dont profita Képler
espion en astronomie
pour assurer la faillite
du système de son maître

L'enfance de Buxthude
Les rêveries d'Andersen
Les détroits et les sirènes
Les souvenirs de la Hanse
La ville sur la Neva
Avec l'immense Ermitage
Les poissons de la Baltique

Puis les lacs de la Finlande
En allant jusqu'au grand Nord
Avec ses troupeaux de rennes
Ses taïgas et toundras
Ses aurores boréales
Et le Soleil de minuit
La mer toujours sur la gauche

Michel Butor

Présentation de l'auteur :

Né le 14 septembre 1926, dans la banlieue de Lille. Son père, Emile Butor, travaillait dans l'administration des Chemins de fer du Nord, mais était passionné de dessin, aquarelle et gravure sur bois. Troisième d'une famille de sept enfants, aîné des garçons, il bénéficiait d'une quasi-gratuité pour les voyages en chemin de fer et trouvait que l'on n'en profitait pas assez.

Possédé depuis longtemps par le démon de l'écriture, il publie ses premiers romans aux éditions de Minuit. Les voyages continuent, à la fois professionnels et exploratoires. Les livres s'accumulent apportant chaque fois la surprise ; essais, récits du jour ou de la nuit, poèmes, nouvelles combinaisons de tout cela, ils font le désespoir des esprits routiniers ; les collaborations se multiplient avec peintres, musiciens, photographes. Séjours au Japon et en Australie ; voyages en Chine. Retraité depuis 1991, il vit désormais dans un village de Haute-Savoie. Tout en continuant à courir le monde, il s'efforce de mettre un peu d'ordre dans ses papiers et dans sa tête.

Dernière parution :

Oeuvres complètes, La différence, 2007

L'espérance

J'ai ancré l'espérance
Aux racines de la vie

*

Face aux ténèbres
J'ai dressé des clartés
Planté des flambeaux
A la lisière des nuits

*

Des clartés qui persistent
Des flambeaux qui se glissent
Entre ombres et barbaries

*

Des clartés qui renaissent
Des flambeaux qui se dressent
Sans jamais dépérir

*

J'enracine l'espérance
Dans le terreau du coeur
J'adopte toute l'espérance
En son esprit frondeur.

Andrée Chédid

Présentation de l'auteur :

Andrée Chédid est née en 1920 au Caire. À 14 ans elle part en Europe. Elle revient ensuite au Caire pour étudier dans une université américaine. Elle vit à Paris depuis 1946. Elle écrit des recueils de poésie, dont certains pour enfants, des pièces de théâtres, des essais, des récits et des romans.

A reçu le prix Goncourt de poésie en 2003.

Dernière parution :

Au coeur du coeur, Libro, 2010

D'infinis paysages

Oui, voici la colline et la vallée,
Voici le lac et le reflet des nuages.
La lumière les dévoile aube et soir ;
Et le printemps revient à tire-d'aile !
Terre habitable, humain séjour provisoire :
Il n'est vrai paysage que de nos mémoires...
Ô pays ! ô âge ! Transplantés ici,
Nos désirs et paroles nous unissent
A tous les lointains, au grand iambe
Du prime matin du monde. Écoutons donc
Le chant des âmes errantes, de leurs élans
Inachevés, chant fondu dans les sources
Et la brise, chant nôtre ! L'infini n'est autre
Que nos énigmatiques échanges, sans cesse
Renouvelés, avec l'immémoriale promesse.

Nos lieux, nos instants, à jamais uniques.

François Cheng

Présentation de l'auteur :

Né le 30 août 1929, en Chine, il est issu d'une famille de lettrés et d'universitaires — ses parents comptaient parmi les premiers étudiants boursiers envoyés aux États-Unis. Études secondaires à Chongqing de 1937 à 1945. Début 1948, son père participe en tant que spécialiste des sciences de l'éducation à la fondation de l'UNESCO, grâce à laquelle il peut venir en France. Il se consacra à l'étude de la langue et de la littérature françaises.

En 1969, il a été chargé d'un cours à l'Université de Paris VII. À partir de là, il mènera de front l'enseignement et une création personnelle. Il sera naturalisé français en 1971. En 1974, il devient maître de conférences, puis professeur à l'Institut national des langues et civilisations orientales,

Il a été élu à l'Académie française, le 13 juin 2002, au fauteuil de Jacques de Bourbon Busset (34e fauteuil). Il a reçu le Grand Prix de la Francophonie pour l'ensemble de son œuvre.

Dernière parution :

A l'orient de tout, Anthologie poétique, Gallimard, 2005

La pluie

la pluie tombait très droite dans la nuit perdue
rectiligne la pluie tombait sur le pavé
la pluie sans arrêt tombait du ciel sur la rue
rendue luisante de cette eau du ciel tombée

la pluie n'arrêtait pas dans la nuit solitaire
la pluie continuait de verser ses eaux droites
dans les rêves gluants de l'homme sur la terre
arrêté sous l'auvent d'une boutique étroite

la pluie très verticale tombait sans arrêt
et l'homme sous l'auvent se tenait comme un lièvre
en regardant longtemps cette pluie qui tombait
sur le pavé luisant de la rue solitaire

soudain il s'encourut dans la pluie moins féroce
par lassitude de rester sous cet abri
il courait dans l'eau qui sur le pavé ricoche
par ennui de rester à l'abri de la pluie

William Cliff

Présentation de l'auteur :

Né à Gembloux en 1940, quatrième enfant d'une famille de neuf. Etudes de Philosophie et Lettres à Louvain. Mémoire de licence sur le poète catalan Gabriel Ferrater (influence déterminante). Raymond Queneau accueille ses premiers poèmes et l'encourage.

Dernière parution :

America suivi de *En Orient*, Gallimard, 2012

Le Chat de Deng
(cartes postales de Pékin)

3.

« Qu'importe qu'un chat soit noir ou gris
pourvu qu'il attrape les souris... »
a dit un jour
le camarade Deng.
Aujourd'hui, je traverse Pékin,
impressionné par les gratte-ciels,
les magasins ultra-modernes,
les publicités géantes
et dans le car climatisé,
bloqué par la circulation,
mon « cœur est un bloc de glace
dans une coupe de jade ».
Car je vois les palais
que s'offrent les banquiers
et les grandes sociétés
et je me demande où et quand verra-t-on
à nouveau sur la Terre
édifier des palais
pour les gens du peuple ?

Francis Combes

Présentation de l'auteur :

Poète, il a créé les éditions Le Temps des cerises. Journaliste, essayiste, critique littéraire. Membre de la rédaction de la revue "Europe", conseiller général du Val d'Oise (en 1994).

Il dirige aujourd'hui La biennale des poètes en Val de Marne

Dernière parution :

Poèmes du nouveau monde, L'écrit des Forges, 2012

J'ai appris à te jurer quelque chose

La nuit jette en pâture nos crânes aux pauvres, traînant jusqu'à l'aube leur sacre
morne ; ils passent sans ramasser nos têtes
Vois, je ne m'endors qu'au dehors de moi, sur les brisées de la commune absence,
martel en tête, pour la cognée des songes ; quand tu dors, je fais mon tour en loques
De mon enveloppe cent fois oblitérée, je m'extrahs pour prendre repos ; une pelure
d'homme, au vent ; je suis le bien veillant sur nos sommeils joints
C'est moi, la voix qui te fait parler la nuit, tandis que se love contre tes reins mon
ombre sans froc ; je fais mon tour, puis le tien
Je bats, paupière tremblante à ton œil, agitant les heures du coq, me reconnais-tu ?
Passé par la fenêtre, je ne meurs qu'en voyageant, la main ouverte, tends-moi la main, montrons-nous une vie
d'errants volontaires, marchons à l'écart !
Que je m'étire en toi, m'agrippe au devenir : je n'ai la clef de moi qu'à ta serrure
Nous sommes l'un de l'autre l'énigme sainte !
Je ne crois pas au bonheur, comme il se doit, mais une phrase perle à mes lèvres ;
membre amputé :
Je te jure que c'est vrai ; il n'y a de vérité que parce que j'ai appris à jurer quelque
chose.

Fabrice Melquiot

Présentation de l'auteur :

auteur contemporain de théâtre né en 1972 à Modane, en Savoie, il commence à travailler comme acteur au sein de la compagnie Millefontaines dirigée par Emmanuel Demarcy-Mota.

Ses premiers textes de théâtre, publiés à l'Ecole des loisirs, sont destinés aux enfants. Mais il se fera très vite connaître par les mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota. Fabrice Melquiot a obtenu en 2003 le prix SACD de la meilleure pièce radiophonique, le prix Jean-Jacques Gauthier du Figaro et deux récompenses du Syndicat national de la critique pour *Le Diable en partage*. Remarquable par sa phrase courte et son sens de l'ellipse, il pose pièce après pièce la question du mal sans jamais s'enfermer dans la limite d'un sujet unique ou d'un théâtre réaliste.

Si l'essentiel de son écriture est tournée vers le théâtre, une autre passion habite Fabrice Melquiot : la poésie.

Les textes de Fabrice Melquiot sont traduits en plusieurs langues et ont été représentés dans de nombreux pays. Il a reçu, en 2008, le Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

À partir de 2012, il est nommé à la direction du théâtre Am Stram Gram de Genève.

Dernière parution :

Qui surligne le vide avec un cœur fluo ?, Le Castor Astral, 2012

CHARLES PENNEQUIN

Collège / Lycée

tous les matins
je me lève
je suis mort de rire
tous les matins
et comme ce matin par exemple
où là je me suis levé plié en quatre
tellement c'était marrant
et c'est tous les matins comme ça
crever de rire en se levant
ce matin par exemple, je me lève : paf
bidonné
tellement c'est drôle
c'est super marrant
et tous les jours, tous les matins comme ça :
le fou rire et c'est parti
mais j'en peux plus parfois
je peux rien faire d'autre
que me fendre la pipe
ça use
ça use vraiment de se marrer tous les matins

Charles Pennequin

Présentation de l'auteur :

Né à Cambrai en 1965. Vit à Lille. Ses écrits, textes et lectures s'inscrivent dans le mouvement de la "poésie sonore". Il fait de nombreuses lectures en France.

Dernière parution :

Pamphlet contre la mort, POL, 2012

SERGE PEY

Collège / Lycée

Dehors est une maison
et le vent s'éteint comme la lumière
Mon drapeau est une voix
échappée d'une statue qu'on démolit en cas
d'urgence
Quand je hisse mon drapeau
à l'intérieur de la cave j'allume un ventilateur
pour le faire flotter

Les ombres parlent avec les ombres
Nous respirons leurs voix qui se fracassent
sur les ponts
Écoutez :
Les hommes sont des couloirs qui dévalent de la
montagne
Écoutez :
Mon chien chante ce matin
Je vois sa voix qui partage ses os avec les miens

Partout on brûle des livres
La terre et les arbres aboient contre les avions
Les paroles ne parlent plus
Les mots se mouchent dans leurs doigts

À voir la voix !

On entend des dents et des gorges sciées
À la boucherie on vend des paroles comme des
langues arrachées
Écoutez :
Ils ont tué nos mots et notre voix est ce qui reste
Nous avons des drapeaux transparents qui flottent
dans notre dos
Notre voix est une main aux doigts coupés

Écoutez :
Le poème vote Le poème rote
Il vomit des verbes sur des temps qui n'existent plus

Voixyez :
Un poème abandonné mentionne sur son mode
d'emploi :
Usage dangereux / À lire en cas d'urgence
Ne laissez pas à la portée des enfants
Un clown déguisé en chien revendique un droit de
voirie :
Hôpital Silence Rangez-vous sur le bas-côté
Préparez vos cartes d'embarquement
Occupation du domaine public
Fin provisoire d'autoroute

Serge Pey

Présentation de l'auteur :

Né le 6 juillet 1950 à Toulouse. En 1975, il fonde la revue Emeute puis Tribu en 1981. Il est l'auteur d'une quinzaine de livres, il est également auteur de pièces de théâtre et d'essais.

Créateur de situations, il rédige ses textes sur des bâtons avec lesquels il réalise ses scansions et ses performances, ainsi que des installations de poésie visuelle. Sa pratique de la poésie directe l'a conduit à approfondir les phénomènes de possession et de dépossession dans la pratique orale du poème.

Théoricien de la poésie contemporaine, il a soutenu, en décembre 95, une thèse sur la poésie orale contemporaine "la langue arrachée".

Fondateur du Festival international des poésies contemporaines de Toulouse depuis 1980, il enseigne la poésie d'action au Centre d'initiatives artistiques de l'Université de Toulouse Le Mirail. Le prix international de poésie francophone Yvan Goll le 23 juin 2001.

Dernière parution :

Chants électro-néolithiques pour Chiara Mulas, Dernier télégramme, 2012

Nous sommes là et vivre est une parole
Une parole prêtée
— *Alors écoute, écoute encore...*
Nouvelle averse actuellement au milieu du déluge
Autrefois comme en ce moment
Des heures et des heures de pluie fraîche
Sur les pavés des rues et sur les toits des maisons
Sur les champs jaunes de l'été
Sur nos vêtements insignifiants
— *Sur le monde, en somme !*
Le monde le monde si malabar si mal léché
Soudain une percée dans le ciel
Le contour bleu des nuages
Le jour était déjà revenu.

— *Pourquoi donc retenir cet instant ?*

Thierry Renard

Présentation de l'auteur :

Né le 14 août 1963 à Lyon. Mère d'origine piémontaise, employée. Père lyonnais, ouvrier. Etudes secondaires au lycée Jacques Brel de Vénissieux. Ancien élève du Conservatoire d'art dramatique de Lyon. S'est fait remarquer, dès 1978, dans la région lyonnaise - en tant que comédien, poète et animateur de revue. A longtemps partagé sa vie entre l'écriture, le théâtre et la rue.

Il est responsable littéraire aux éditions La Passe du vent, nées en 1999.

Fondateur et porte-parole de l'Espace Pandora à Vénissieux, lieu de diffusion et de communication de la poésie — sous toutes ses formes et dans tous ses états. Il s'est également distingué en abordant la poésie et les lectures de textes d'une manière originale et vivante, préférant les performances aux lectures plus traditionnelles.

Dernière parution :

Un monde à l'envers d'Ahmed Kalouaz et Thierry Renard, Le bruit des autres, 2010

il y a un autre monde
l'envers est possible
l'ailleurs
de chair
d'ici
ce réel terrestre
la vie qui vit
quand l'énigme se déshabille
claire formule
impérieuse évidence
quand l'orage éclate et qu'on est apaisé
tout ruisselant dans le seigle des larmes
quand la guerre se mue en riant armistice
quand la lumière filtre au travers des cailloux
quand on a pied très loin l'horizon dans la main
quand le corps de l'autre calfeutre nos renoncements
et qu'il n'y a plus à écoper
quand on voudrait mourir dans cette extase là
quand les signes attestent qu'on se rapproche
que la quête s'achève et que s'ouvre la porte
la roue du temps est un tournesol ivre
la lame tranchante du noir couteau
ouvre l'œil
et il voit
la vie élucidée
l'avidité du vivre
la grande santé
l'enchantement
le totem charnel du Grand-Tout
la légende est vraie
tu es là
tu es venue

Francis Ricard

Présentation de l'auteur :

Né en 1947, il habite en ville et enseigne à la campagne. Parfois l'inverse.

Auteur toulousain, professeur de lettres, aficionado, photographe, Francis Ricard a publié deux recueils de poésies chez l'Harmattan "La boîte noire" mars 2001 et "L'heure juste" en septembre 2002, un essai "Eclipse(s)" en décembre 2002 aux éditions de l'Épure.

En décembre 2003, il nous invite à "La corrida des ombres" (textes et photographies) pour découvrir le secret insondable de la taumachie...

Dernière parution :

En un seul souffle, Cheyne éditeur, 2007

L'autre, 1

si je est un autre
de quel *autre*
alors, suis-je l'autre ?

L'autre, 2

ce je qui est autre
est-ce moi ?
est-ce moi encore ?

L'autre, 3

es-tu *toi* aussi
es-tu *autre* ?
es-tu, toi, *une autre* ?

Jacques Roubaud

Présentation de l'auteur :

Né en 1932. Poète, romancier, dramaturge et traducteur. - Professeur de mathématiques à l'Université Paris X (en 1991). Premier membre coopté dans l'OuLiPo (le fameux atelier de la littérature expérimentale) en 1966, il a été également le cofondateur de l'ALAMO en 1981.

Dernière parution :

La forme d'une ville change plus vite, hélas, que le cœur des humains, Gallimard, 2006

Pour Laurence

Mon amie de Montrouge m'envoie un foulard bleu
À l'heure du facteur des factures
Un foulard bleu nuit picoté d'étoiles
Il fait trop chaud mon esprit déménage
Et moi avec dans le catalogue but
Dans le mille au lieu de gain de place
Je déchiffre pain de glace je confonds
Puis déchire la page du petit casseroles
Oh casseroles ourses et chariots
Voies lactées sourires esquimaux
Confectionne cocotte impeccable
Navire tout de papier glissé
Assez joliment sous la table
Avec les miettes la flaque qu'il faut.

Valérie Rouzeau

Présentation de l'auteur :

Née le 22 août 1967 à Cosne-sur-Loire (Nièvre), Titulaire d'une maîtrise de traduction littéraire, elle participe à de nombreuses rencontres poétiques et ateliers dans les établissements scolaires.

Elle vit en poésie : elle en écrit, elle en traduit ("La Traversée" de Sylvia Plath, Poésie/Gallimard, 1999 ; Le Printemps et le reste" et "Je voudrais écrire un poème" de Williams Carlos Williams ou encore Emily Dickinson), elle en lit à voix haute (lectures publiques), elle l'anime (ateliers d'écriture en milieu scolaire).

Dernière parution :

Vrouz, La Table Ronde, 2012

ANDRE VELTER

Collège / Lycée

COURIR LE MONDE

*Par la seule magie de leurs noms
il est des villes perdues ou non
d'Aden à Zanzibar
qui chantent dans nos mémoires.*

*Ô cette rumeur de l'inconnu
au coin des rues de la terre
à Samarkand comme à Shanghai
avant même que d'y être...*

*Le refrain qui a ouvert la route
parle au cœur et aux songes
de Tombouctou, de Bénarès, de Louxor
et d'Antioche-sur-Oronte :*

*c'est à l'oreille aussi
qu'il faut courir le monde.*

André Velter

Paris, 7 juin 2005

Présentation de l'auteur :

Né en 1945 à Signy l'Abbaye dans les Ardennes, André Velter publie son premier livre *Aisha*, en compagnie de Serge Sautreau. Il partage son activité entre les voyages au long cours (Afghanistan, Inde, Tibet) et la mise en résonance des poésies du monde entier. Sur France Culture, il a créé Poésie sur Parole. Il a également animé Agora (de 1995 à 1998), Poésie Studio (de 1997 à 1999) et les Poétiques, enregistrées chaque mois en public au Théâtre du Rond-Point, avec Claude Guerre (de 1995 à 1999). Ses chroniques littéraires dans Le Monde s'attachent surtout à l'Orient. Il dirige, chez Gallimard, la collection Poésie/Gallimard. Toute son oeuvre poétique est vouée au souffle, à la révolte, à l'amour sauvage, à la jubilation physique et mentale. Résolument attaché à la "voix haute", il tente d'inventer une oralité nouvelle, créant régulièrement avec comédiens et musiciens de vastes polyphonies. Il a reçu le "Goncourt / Poésie" en 1996.

Dernière parution :

Avec un peu plus de ciel, Gallimard, 2012

Chère vieille enfance

1. Défier Hercule au badminton ! (en deux sets gagnants !)
2. Chevaucher Jolly Jumper dans la forêt de Sherwood !
3. Sauver Tintin de la noyade (et Milou, des poissons-torpilles qui lui empoisonnent la queue)
4. Voter Bicot aux prochaines présidentielles !
5. S'inviter à la table du Chat Botté pour dévorer avec lui le marquis de Carabas transformé, le temps d'un repas, en souris d'agneau !
6. Cafter Brutus, l'ennemi juré de Popeye le marin et faire au sergent Garcia un croc-en-jambe de derrière les fagots (en profiter pour exiger de Zorro qu'il mette la main au portefeuille pour ce service rendu)
7. Confisquer aux sept nains leurs médicaments à base d'hormones de croissance (qu'ils restent petits, c'est mieux, surtout pour jouer à cache-cache dans le jardin !)
8. Prêter son GPS au Petit Poucet (ou du moins lui envoyer un texto pour le prévenir qu'il doit se méfier de ces salauds d'oiseaux qui bouffent le pain des pauvres !)

Bref ! On imagine mal tout ce qu'un Poète est capable d'accomplir pour ne jamais quitter sa vieille et tendre enfance !

Jean-Pierre Verheggen

Présentation de l'auteur :

Né en 1942. Entre Poésie et Humour. A participé dans les années 70 à la célèbre revue TXT, avant-garde radicale de l'entreprise « textuelle ». En 1990, il est conseiller du ministre de la Culture, et depuis 1992, chargé de mission spéciale à la Promotion des Lettres françaises de Belgique. Sa poésie est une poésie orale, un incessant remaniement de la langue qui avec calembours, dérision et trivialité ne manque pas de truculence ni d'humour. A reçu, en 1995, le Grand Prix de l'Humour Noir pour *Ridiculum vitae* et pour l'ensemble de son œuvre.

Dernière parution :

Poète bin qu'oui, poète bin qu'non ?, Gallimard, 2011

**DES POÈMES DU DOMAINE PUBLIC ET OFFERTS PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD
POUR LES COLLÈGES**

GUILLAUME APOLLINAIRE

La boucle retrouvée

Il retrouve dans sa mémoire
La boucle de cheveux châtain
T'en souvient-il, à n'y point croire
De nos deux étranges destins

Du boulevard de la Chapelle
Du joli Montmartre et d'Auteuil
Je me souviens murmure-t-elle
Du jour où j'ai franchi ton seuil

Il y tomba comme un automne
La boucle de mon souvenir
Et notre destin qui t'étonne
Se joint au jour qui va finir

Le pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Présentation de l'auteur :

Né à Rome le 26 août 1880, Guillaume de Kostrowitzky publie son premier conte signé Apollinaire dans La Revue blanche en mars 1902. Mobilisé et blessé pendant la guerre, il meurt à Paris le 9 novembre 1918 atteint par l'épidémie de grippe espagnole.

Guillaume Apollinaire un poète, Folio junior Poésie

CHARLES BAUDELAIRE

Les hiboux

Sous les ifs noirs qui les abritent,
Les hiboux se tiennent rangés,
Ainsi que des dieux étrangers,
Dardant leur œil rouge. Ils méditent.
Sans remuer ils se tiendront
Jusqu'à l'heure mélancolique
Où, poussant le soleil oblique,
Les ténèbres s'établiront.
Leur attitude au sage enseigne
Qu'il faut en ce monde qu'il craigne
Le tumulte et le mouvement ;
L'homme ivre d'une ombre qui passe
Porte toujours le châtiment
D'avoir voulu changer de place.

La musique

La musique souvent me prend comme une mer !
Vers ma pâle étoile,
Sous un plafond de brume ou dans un vaste éther,
Je mets à la voile ;
La poitrine en avant et les poumons gonflés
Comme de la toile,
J'escalade le dos des flots amoncelés
Que la nuit me voile ;
Je sens vibrer en moi toutes les passions
D'un vaisseau qui souffre ;
Le bon vent, la tempête et ses convulsions
Sur l'immense gouffre
Me bercent. D'autres fois, calme plat, grand miroir
De mon désespoir !

Présentation de l'auteur :

Né à Paris en 1821, Charles Baudelaire publie ses premiers poèmes intitulés Les Fleurs du Mal en 1855 dans la Revue des Deux Mondes. C'est en 1857 que paraît le volume. La même année l'auteur et son éditeur sont condamnés à des amendes et à la suppression de six poèmes. La deuxième édition ne paraîtra qu'en 1861, six ans avant la mort du poète.

Les fleurs du mal, Folio classique

JOAQUIM DU BELLAY

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Présentation de l'auteur :

Né à Liré en 1522, étudiant en droit, Joachim Du Bellay se passionne très tôt pour les recherches des humanistes. Il rencontre Ronsard en 1547 et entretient avec lui des relations littéraires écrites. Atteint de surdité en 1550, il passe quatre ans à Rome puis revient à Paris où il meurt subitement au début de 1560.

Les regrets, Poésie/Gallimard

CHARLES CROS

Moi, je vis la vie à côté

Moi, je vis la vie à côté,
Pleurant alors que c'est la fête.
Les gens disent : "Comme il est bête !"
En somme, je suis mal coté.

J'allume du feu dans l'été,
Dans l'usine je suis poète ;
Pour les pitres je fais la quête,
Qu'importe ! J'aime la beauté.

Beauté des pays et des femmes,
Beauté des vers, beauté des flammes,
Beauté du bien, beauté du mal.

J'ai trop étudié les choses ;
Le temps marche d'un pas normal :
Des roses, des roses, des roses !

Présentation de l'auteur :

Né dans l'Aude en 1842, Charles Cros est l'auteur de plusieurs communications à l'Académie des sciences en même temps qu'Edison présente son phonographe. Il fréquente la bohème littéraire (Verlaine, Villiers de l'Isle-Adam etc.) et mène concurremment jusqu'à sa mort en 1888 ses travaux scientifiques et son œuvre littéraire.

Le collier de griffes, Poésie/Gallimard

Le renard et la cigogne

Compère le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fut petit, et sans beaucoup d'apprêts ;
Le Galant pour toute besogne
Avait un brouet clair (il vivait chichement).
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le Drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
À quelque temps de là, la Cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie.
À l'heure dite il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse,
Trouva le dîner cuit à point.
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer,
Mais le museau du Sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

Le rat et l'huître

Un Rat hôte d'un champ, Rat de peu de cervelle,
Des Lares paternels un jour se trouva saoul.
Il laisse là le champ, le grain, et la javelle,
Va courir le pays, abandonne son trou.
Sitôt qu'il fut hors de la case,
« Que le monde, dit-il, est grand et spacieux !
Voilà les Apennins, et voici le Caucase » :
La moindre taupinée était mont à ses yeux.
Au bout de quelques jours le voyageur arrive
En un certain canton où Thétys sur la rive
Avait laissé mainte Huître ; et notre Rat d'abord
Crut voir en les voyant des vaisseaux de haut bord.
« Certes, dit-il, mon père était un pauvre sire :
Il n'osait voyager, craintif au dernier point :
Pour moi, j'ai déjà vu le maritime empire :
J'ai passé les déserts, mais nous n'y bûmes point. »
D'un certain magister le Rat tenait ces choses,
Et les disait à travers champs ;
N'étant pas de ces Rats qui les livres rongeurs
Se font savants jusques aux dents.
Parmi tant d'Huîtres toutes closes,
Une s'était ouverte, et bâillant au Soleil,
Par un doux Zéphir réjouie,
Humait l'air, respirait, était épanouie,
Blanche, grasse, et d'un goût, à la voir, non pareil.
D'aussi loin que le Rat voit cette Huître qui bâille :
« Qu'aperçois-je ? dit-il, c'est quelque victuaille ;
Et, si je ne me trompe à la couleur du mets,
Je dois faire aujourd'hui bonne chère, ou jamais. »
Là-dessus maître Rat plein de belle espérance,
Approche de l'écaille, allonge un peu le cou,
Se sent pris comme aux lacs ; car l'Huître tout d'un coup
Se referme, et voilà ce que fait l'ignorance.

Cette Fable contient plus d'un enseignement.
Nous y voyons premièrement :
Que ceux qui n'ont du monde aucune expérience
Sont aux moindres objets frappés d'étonnement :
Et puis nous y pouvons apprendre,
Que tel est pris qui croyait prendre

Présentation de l'auteur :

Né en 1621 à Château-Thierry, Jean de La Fontaine étudie le droit à Paris et fréquente le groupe de la « Table Ronde ». Il est reçu en qualité de maître particulier triennal des eaux et forêts, puis « attaché » à la duchesse douairière d'Orléans ce qui lui permet de fréquenter les salons. Il entre à l'Académie française en 1684. Hébergé pendant près de vingt ans par Mme de La Sablière, puis par M. et Mme d'Hervart, il est mort à Paris en 1695.

Fables choisies, Écoutez-Lire

JACQUES PREVERT

Paris at night

Trois allumettes une à une allumées dans la nuit
La première pour voir ton visage tout entier
La seconde pour voir tes yeux
La dernière pour voir ta bouche
Et l'obscurité tout entière pour me rappeler tout cela
En te serrant dans mes bras.

Présentation de l'auteur :

Jacques Prévert est né le 4 février 1900, à Neuilly-sur-Seine.

Auteur de pièces de théâtre, de chansons, de scénarios de films –mis en scène par les plus grands réalisateurs de son temps–, Jacques Prévert est avant tout un poète. Il est un poète qui s'insurge, qui dénonce mais qui sait aussi s'émouvoir devant la beauté simple du monde : un enfant, un oiseau, une fleur. Un poète libre. Son indépendance de caractère l'a toujours éloigné des écoles, des partis ou des systèmes. Et ce n'est pas par indifférence aux événements du monde, son franc-parler prouverait le contraire. C'est son amour de la liberté qui lui a valu un si large public parmi les jeunes.

Jacques Prévert meurt le 11 avril 1977, à Omonville-la-Petite, dans le Cotentin.

Poèmes, Folio junior Poésie

RAYMOND QUENEAU

L'écolier

J'écrirai le jeudi j'écrirai le dimanche
quand je n'irai pas à l'école
j'écrirai des nouvelles j'écrirai des romans
et même des paraboles
je parlerai de mon village je parlerai de mes parents
de mes aïeux de mes aïeules
je décrirai les prés je décrirai les champs
les brouilles et les bestioles
puis je voyagerai j'irai jusqu'en Iran
au Tibet ou bien au Népal
et ce qui est beaucoup plus intéressant
du côté de Sirius ou d'Algol
où tout me paraîtra tellement étonnant
que revenu dans mon école
je mettrai l'orthographe mélancoliquement

Présentation de l'auteur :

Né au Havre le 21 février 1903, Raymond Queneau est romancier, poète, dramaturge et mathématicien. Il fait ses études au lycée du Havre puis à la faculté des Lettres de Paris. Après avoir fréquenté le groupe surréaliste, dont il subit l'influence, il entre en 1938 aux Éditions Gallimard où il est lecteur, traducteur de l'anglais puis membre du comité de lecture. Cofondateur de l'OuLiPo, membre de l'Académie Goncourt à partir de 1951, il a également dirigé l'Encyclopédie de la Pléiade. Parmi ses nombreuses œuvres, citons Exercices de style, Zazie dans le métro, Les Fleurs bleues. Il meurt à Paris le 25 octobre 1976.

Poèmes, Folio Junior Poésie

ARTHUR RIMBAUD

Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs
et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons
d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
– O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Ô saisons, ô châteaux
Quelle âme est sans défauts ?

Ô saisons, ô châteaux,

J'ai fait la magique étude
Du Bonheur, que nul n'élude.

Ô vive lui, chaque fois
Que chante son coq gaulois.

Présentation de l'auteur :

Né à Charleville en 1854, Arthur Rimbaud rencontre en 1871 Verlaine auquel le lie une amitié passionnelle. Après avoir publié en 1873 *Une Saison en enfer*, il rompt avec la littérature et avec l'Europe, vit quelque temps comme commerçant et trafiquant d'armes au Harar, revient en 1891 en France où il meurt à Marseille après amputation d'une jambe. Les *Illuminations*, sa somme poétique, seront publiées après sa mort.

Poésies, Écoutez Lire

PIERRE DE RONSARD

MADRIGAL

Si c'est aimer, Madame, et de jour et de nuit
Rêver, songer, penser le moyen de vous plaire,
Oublier toute chose, et ne vouloir rien faire
Qu'adorer et servir la beauté qui me nuit ;
Si c'est aimer de suivre un bonheur qui me fuit,
De me perdre moi-même et d'être solitaire,
Souffrir beaucoup de mal, beaucoup craindre et me taire,
Pleurer, crier merci, et m'en voir éconduit ;
Si c'est aimer de vivre en vous plus qu'en moi-même,
Cacher d'un front joyeux une langueur extrême,
Sentir au fond de l'âme un combat inégal,
Chaud, froid, comme la fièvre amoureuse me traite,
Honteux, parlant à vous, de confesser mon mal ;
Si cela c'est aimer, furieux je vous aime.
Je vous aime, et sais bien que mon mal est fatal.
Le coeur le dit assez, mais la langue est muette.

Présentation de l'auteur :

Né en Vendômois en 1524, Pierre de Ronsard est le poète le plus connu de la Pléiade. D'abord destiné à une carrière militaire et diplomatique, atteint d'une surdité subite, il devient humaniste et poète. Il sera proclamé «Prince des poètes». Il meurt à Saint-Cosme-les-Tours en 1585.

Les Amours, Poésie/Gallimard

Mon rêve familier

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

Car elle me comprend, et mon coeur, transparent
Pour elle seule, hélas ! cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

Est-elle brune, blonde ou rousse ? – Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Kaléidoscope

À Germain Nouveau.

Dans une rue, au coeur d'une ville de rêve,
Ce sera comme quand on a déjà vécu :
Un instant à la fois très vague et très aigu...
Ô ce soleil parmi la brume qui se lève !

Ô ce cri sur la mer, cette voix dans les bois !
Ce sera comme quand on ignore des causes :
Un lent réveil après bien des métempsychoses :
Les choses seront plus les mêmes qu'autrefois

Dans cette rue, au coeur de la ville magique
Où des orgues moudront des gigue dans les soirs,
Où les cafés auront des chats sur les dressoirs,
Et que traverseront des bandes de musique.

Présentation de l'auteur :

Né à Metz en 1844, Paul Verlaine arrive à Paris en 1851. Employé dans les assurances puis à l'Hôtel de Ville, il fait la rencontre de Coppée, Heredia et enfin de Rimbaud en 1871. Ils voyagent ensemble en Belgique et en Angleterre. Élu «Prince des poètes» à la mort de Leconte de Lisle en 1894, il meurt à Paris en 1896.

L'aube à l'envers et autres poèmes, Écoutez lire

**DES POÈMES DU DOMAINE PUBLIC ET OFFERTS PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD
POUR LES LYCÉES**

GUILLAUME APOLLINAIRE

CRÉPUSCULE

À Mademoiselle Marie Laurencin

Frôlée par les ombres des morts
Sur l'herbe où le jour s'exténue
L'arlequine s'est mise nue
Et dans l'étang mire son corps

Un charlatan crépusculaire
Vante les tours que l'on va faire
Le ciel sans teinte est constellé
D'astres pâles comme du lait

Sur les tréteaux l'arlequin blême
Salue d'abord les spectateurs
Des sorciers venus de Bohême
Quelques fées et les enchanteurs

Ayant décroché une étoile
Il la manie à bras tendu
Tandis que des pieds un pendu
Sonne en mesure les cymbales

L'aveugle berce un bel enfant
La biche passe avec ses faons
Le nain regarde d'un air triste
Grandir l'arlequin trismégiste

Présentation de l'auteur :

Né à Rome le 26 août 1880, Guillaume de Kostrowitzky publie son premier conte signé Apollinaire dans *La Revue blanche* en mars 1902. Mobilisé et blessé pendant la guerre, il meurt à Paris le 9 novembre 1918 atteint par l'épidémie de grippe espagnole.

Guillaume Apollinaire un poète, Folio junior Poésie

CHARLES BAUDELAIRE

L'invitation au voyage

Mon enfant, ma soeur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,

La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
- Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Présentation de l'auteur :

Né à Paris en 1821, Charles Baudelaire publie ses premiers poèmes intitulés *Les Fleurs du Mal* en 1855 dans la *Revue des Deux Mondes*. C'est en 1857 que paraît le volume. La même année l'auteur et son éditeur sont condamnés à des amendes et à la suppression de six poèmes. La deuxième édition ne paraîtra qu'en 1861, six ans avant la mort du poète.

Les fleurs du mal, Folio classique

ALOYSIUS BERTRAND

Un rêve

*J'ai rêvé tant et plus, mais je n'y entends note.
Pantagruel, livre III.*

Il était nuit. Ce furent d'abord, - ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, - une abbaye aux murailles lézardées par la lune, - une forêt percée de sentiers tortueux, - et le Morimont grouillant de capes et de chapeaux.

Ce furent ensuite, - ainsi j'ai entendu, ainsi je raconte, - le glas funèbre d'une cloche auquel répondaient les sanglots funèbres d'une cellule, - des cris plaintifs et des rires féroces dont frissonnait chaque feuille le long d'une ramée, - et les prières bourdonnantes des pénitents noirs qui accompagnaient un criminel au supplice.

Ce furent enfin, - ainsi s'acheva le rêve, ainsi je raconte, - un moine qui expirait couché dans la cendre des agonisants, - une jeune fille qui se débattait pendue aux branches d'un chêne. - Et moi que le bourreau liait échevelé sur les rayons de la roue.

Dom Augustin, le prieur défunt, aura, en habit de cordelier, les honneurs de la chapelle ardente, et Marguerite, que son amant a tuée, sera ensevelie dans sa blanche robe d'innocence, entre quatre cierges de cire.

Mais moi, la barre du bourreau s'était, au premier coup, brisée comme un verre, les torches des pénitents noirs s'étaient éteintes sous des torrents de pluie, la foule s'était écoulée avec les ruisseaux débordés et rapides, - et je poursuivais d'autres songes vers le réveil.

Présentation de l'auteur :

Né dans le Piémont en 1807, fils d'un lieutenant de gendarmerie, Jacques-Louis-Napoléon Bertrand prend en 1830 ouvertement parti pour la Révolution. Il tente de faire imprimer ses «bambochades» dès 1829 avant de les présenter à Sainte-Beuve. *Gaspard de la Nuit* ne sera publié qu'en 1842 un an après sa mort.

Gaspard de la nuit, Poésie/Gallimard

MARCELINE DESBORDES-VALMORE

La jeune fille et le ramier

Les rumeurs du jardin disent qu'il va pleuvoir ;
Tout tressaille, averti de la prochaine ondée ;
Et toi qui ne lis plus, sur ton livre accoudée,
Plains-tu l'absent aimé qui ne pourra te voir ?

Là-bas, pliant son aile et mouillé sous l'ombrage,
Banni de l'horizon qu'il n'atteint que des yeux,
Appelant sa compagne et regardant les cieux,
Un ramier, comme toi, soupire de l'orage.

Laissez pleuvoir, ô coeurs solitaires et doux !
Sous l'orage qui passe il renaît tant de choses.
Le soleil sans la pluie ouvrirait-il les roses ?
Amants, vous attendez, de quoi vous plaignez-vous ?

Présentation de l'auteur :

Née en 1786 à Douai, Marceline Desbordes épouse l'acteur Prosper Lanchantin, dit Valmore, en 1817. Comédienne dès l'enfance, elle renonce au théâtre en 1823 pour se consacrer à son œuvre poétique. Malgré une existence très endeillée, son œuvre n'est qu'attendrissement devant la jeunesse et l'amour. Elle meurt à Paris en 1859.

Poésies, Poésie/Gallimard

ROBERT DESNOS

J'ai tant rêvé de toi

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.

Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de baiser sur cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère?

J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en étreignant ton ombre, à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas au contour de ton corps, peut-être.

Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me hante et me gouverne depuis des jours et des années, je deviendrais une ombre sans doute.

O balances sentimentales.

J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je m'éveille. Je dors debout, le corps exposé à toutes les apparences de la vie et de l'amour et toi, la seule qui compte aujourd' hui pour moi, je pourrais moins toucher ton front et tes lèvres que les premières lèvres et le premier front venus.

J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène et se promènera allégrement sur le cadran solaire de ta vie.

Présentation de l'auteur :

Né avec le siècle, Robert Desnos rencontre Breton et Aragon avec qui il participe aux séances de sommeil hypnotique qu'ils animent. Il se sépare de Breton en 1930 et se passionne pour le cinéma et la radio. Déporté en 1944, il meurt le 8 juin 1945 à Terezin en Tchécoslovaquie malgré les soins qui lui sont donnés à l'arrivée des forces alliées.

Corps et biens, Poésie/Gallimard

VICTOR HUGO

Une nuit qu'on entendait la mer sans la voir

Quels sont ces bruits sourds ?
Ecoutez vers l'onde
Cette voix profonde
Qui pleure toujours
Et qui toujours gronde,
Quoiqu'un son plus clair
Parfois l'interrompe... -
Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe.

Comme il pleut ce soir !
N'est-ce pas, mon hôte ?
Là-bas, à la côte,
Le ciel est bien noir,
La mer est bien haute !
On dirait l'hiver ;
Parfois on s'y trompe... -
Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe.

Oh ! marins perdus !
Au loin, dans cette ombre
Sur la nef qui sombre,
Que de bras tendus
Vers la terre sombre !
Pas d'ancre de fer
Que le flot ne rompe. -
Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe.

Nochers imprudents !
Le vent dans la voile
Déchire la toile
Comme avec les dents !
Là-haut pas d'étoile !
L'un lutte avec l'air,
L'autre est à la pompe. -
Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe.

C'est toi, c'est ton feu
Que le nocher rêve,
Quand le flot s'élève,
Chandelier que Dieu
Pose sur la grève,
Phare au rouge éclair
Que la brume estompe ! -
Le vent de la mer
Souffle dans sa trompe.

17 juillet 1836

Elle avait pris ce pli dans son âge enfantin
De venir dans ma chambre un peu chaque matin ;
Je l'attendais ainsi qu'un rayon qu'on espère ;
Elle entra, et disait : « Bonjour, mon petit père » ;
Prenait ma plume, ouvrait mes livres, s'asseyait
Sur mon lit, dérangeait mes papiers, et riait,
Puis soudain s'en allait comme un oiseau qui passe.
Alors, je reprenais, la tête un peu moins lasse,
Mon oeuvre interrompue, et, tout en écrivant,
Parmi mes manuscrits je rencontrais souvent
Quelque arabesque folle et qu'elle avait tracée,
Et mainte page blanche entre ses mains froissée
Où, je ne sais comment, venaient mes plus doux vers.
Elle aimait Dieu, les fleurs, les astres, les prés verts,
Et c'était un esprit avant d'être une femme.
Son regard reflétait la clarté de son âme.
Elle me consultait sur tout à tous moments.
Oh! que de soirs d'hiver radieux et charmants
Passés à raisonner langue, histoire et grammaire,
Mes quatre enfants groupés sur mes genoux, leur mère
Tout près, quelques amis causant au coin du feu !
J'appelais cette vie être content de peu !
Et dire qu'elle est morte ! Hélas ! que Dieu m'assiste !
Je n'étais jamais gai quand je la sentais triste ;
J'étais morne au milieu du bal le plus joyeux
Si j'avais, en partant, vu quelque ombre en ses yeux.

Novembre 1846, jour des morts.

Présentation de l'auteur :

Né à Besançon en 1802, Victor Hugo est très vite apparu comme le chef de l'école romantique. Élu à l'Académie française en 1841, il est membre de l'Assemblée législative en 1849 et député de Paris en 1871. On lui fait à sa mort à Paris en 1885 des funérailles nationales.

Les contemplations, Folio

LOUISE LABÉ

« Je vis, je meurs... »

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure ;
La vie m'est et trop molle et trop dure ;
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis quand je crois ma joie être certaine,
Et être en haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Présentation de l'auteur :

Née à Lyon vers 1524, d'une famille de riches cordiers, Louise Labé reçoit une éducation à l'italienne qui fait d'elle le symbole de la nouvelle culture de la Renaissance. Aux confins du platonisme et de la mondanité, elle est, avec Pernette du Guillet, l'amie de Maurice Scève, une des figures légendaires de l'école lyonnaise. Elle meurt à Parcieux, dans les Dombes, en 1566.

Oeuvres poétiques, Poésie/Gallimard

PIERRE DE MARBEUF

« Et l'amour et la mer... »

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux, qu'il demeure au rivage,
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Présentation de l'auteur :

Pierre de Marbeuf (1596-1645) est un poète baroque français du XVII^e siècle. Né à Sahurs, il fait ses études au collège de La Flèche et vit à Paris de 1619 à 1623. Il étudie le droit en compagnie de Descartes. Auteur de sonnets baroques et du *Recueil de vers* (publié à Rouen en 1628), il met en œuvre les thèmes de la nature, de la fragilité de la vie et de l'amour. Il sera aussi maître des eaux et forêts, ce qui peut expliquer la présence récurrente de la nature dans son œuvre. C'est un poète utilisant énormément le registre comique et pathétique. Connu tardivement, il est apprécié non seulement pour ses qualités de poète, mais aussi pour ses talents satiriques.

Poèmes à apprendre par coeur, Folioplus classiques

HENRI MICHAUX

La jetée

Depuis un mois que j'habitais Honfleur, je n'avais pas encore vu la mer, car le médecin me faisait garder la chambre.

Mais hier soir, lassé d'un tel isolement, je construisis, profitant du brouillard, une jetée jusqu'à la mer.

Puis, tout au bout, laissant pendre mes jambes, je regardai la mer, sous moi, qui respirait profondément.

Un murmure vint de droite. C'était un homme assis comme moi, les jambes ballantes, et qui regardait la mer. « A présent, dit-il, que je suis vieux, je vais en retirer tout ce que j'y ai mis depuis des années. » Il se mit à tirer en se servant de poulies.

Et il sortit des richesses en abondance. Il en tirait des capitaines d'autres âges en grand uniforme, des caisses cloutées de toutes sortes de choses précieuses et des femmes habillées richement mais comme elles ne s'habillent plus. Et chaque être ou chose qu'il amenait à la surface, il le regardait attentivement avec grand espoir, puis sans mot dire, tandis que son regard s'éteignait, il poussait ça derrière lui. Nous remplîmes ainsi toute l'estacade. Ce qu'il y avait, je ne m'en souviens pas au juste, car je n'ai pas de mémoire mais visiblement ce n'était pas satisfaisant, quelque chose en tout était perdu, qu'il espérait retrouver et qui s'était fané.

Alors, il se mit à rejeter tout à la mer.

Un long ruban ce qui tomba et qui, vous mouillant, vous glaçait.

Un dernier débris qu'il poussait l'entraîna lui-même.

Quant à moi, grelottant de fièvre, comment je pus regagner mon lit, je me le demande

Présentation de l'auteur :

Né le 24 mai 1899 à Namur, Henri Michaux arrive en 1924 à Paris où il côtoie les peintres surréalistes et se lie d'amitié avec Jules Supervielle. Après avoir longuement voyagé de 1927 à 1937 en Asie et en Amérique du Sud, il se retire dans le Midi durant la guerre. Il est mort à Paris le 19 octobre 1984. Si la mescaline est en grande partie à l'origine de son œuvre picturale, c'est son génie du bizarre qui a fait de lui le plus aventureux des explorateurs de l'espace du dedans.

La nuit remue, Poésie/Gallimard

GERARD DE NERVAL

El Desdichado

Je suis le ténébreux, - le veuf, -l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :
Ma seule *étoile* est morte, - et mon luth constellé
Porte de *Soleil noir* de la *Mélancolie*.

Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La *fleur* qui plaisait tant à mon coeur désolé,
Et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la reine ;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la syrène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

Présentation de l'auteur :

Né en 1808 à Paris, Gérard Labrunie prend le pseudonyme de Nerval en 1831. Il fait des études de médecine, se lie avec les romantiques et effectue de nombreux voyages. Il a une première crise de folie en février 1841, elles seront «ponctuelles» jusqu'à ce que, au seuil de la misère, on le retrouve pendu près du Châtelet le 26 janvier 1855.

Les Chimères, Poésie/Gallimard

ARTHUR RIMBAUD

Ma bohème

(fantaisie)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !

Mon unique culotte avait un large trou.
- Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse,
- Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Présentation de l'auteur :

Né à Charleville en 1854, Arthur Rimbaud rencontre en 1871 Verlaine auquel le lie une amitié passionnelle. Après avoir publié en 1873 *Une Saison en enfer*, il rompt avec la littérature et avec l'Europe, vit quelque temps comme commerçant et trafiquant d'armes au Harar, revient en 1891 en France où il meurt à Marseille après amputation d'une jambe. Les *Illuminations*, sa somme poétique, seront publiées après sa mort.

Poésies, Écoutez Lire

PIERRE DE RONSARD

Ces cheveux, ces liens dont mon coeur tu enlaces,
Menus, primes, subtils, qui coulent aux talons,
Entre noirs et châains, bruns, déliés et longs,
Tels que Vénus les porte et ses trois belles Grâces,

Me tiennent si étreint, Amour, que tu me passes
Au coeur en les voyant cent pointes d'aiguillons,
Dont le moindre des noeuds pourrait des plus félons
En leur plus grand courroux arrêter les menaces.

Cheveux non achetés, empruntés ni fardés,
Qui votre naturel sans feintise gardez,
Que vous me semblez beaux ! Permettez que j'en porte

Un lien à mon col, afin que sa beauté
Me voyant prisonnier lié de telle sorte,
Se puisse témoigner quelle est sa cruauté.

Présentation de l'auteur :

Né en Vendômois en 1524, Pierre de Ronsard est le poète le plus connu de la Pléiade. D'abord destiné à une carrière militaire et diplomatique, atteint d'une surdité subite, il devient humaniste et poète. Il sera proclamé «Prince des poètes». Il meurt à Saint-Cosme-les-Tours en 1585.

Les Amours, Poésie/Gallimard

Conjugaisons et interrogations

J'irai je n'irai pas j'irai je n'irai pas
Je reviendrai Est-ce que je reviendrai ?
Je reviendrai je ne reviendrai pas

Pourtant je partirai (serais-je déjà parti ?)
Parti reviendrai-je ?
Et si je partais ? Et si je ne partais pas ? Et si
Je ne revenais pas ?

Elle est partie, elle ! Elle est bien partie Elle
ne revient pas.
Est-ce qu'elle reviendra ? Je ne crois pas Je ne
crois pas qu'elle revienne
Toi, tu es là Est-ce que tu es là ? Quelquefois
tu n'es pas là.

Ils s'en vont, eux. Ils vont ils viennent
Ils partent ils ne partent pas ils reviennent ils
ne reviennent plus

Si je partais, est-ce qu'ils reviendraient ?
Si je restais, est-ce qu'ils partiraient ?
Si je pars, est-ce que tu pars ?
Est-ce que nous allons partir ?
Est-ce que nous allons rester ?
Est-ce que nous allons partir ?

Présentation de l'auteur :

Né à Saint-Germain-de-Joux (Ain) le 1^{er} novembre 1903, Jean Tardieu fait ses études à Paris. Il devient rédacteur aux Musées Nationaux, puis chez Hachette jusqu'en 1939. Après la guerre il entre à la Radiodiffusion française. Traducteur de Goethe et de Hölderlin, il a reçu le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres en 1986. Il meurt le 27 janvier 1995 à Créteil.

L'accent grave et l'accent aigu, Poésie/Gallimard